

**Bonnard**  
*amitiés* **Matisse**

**Fondation Marguerite et Aimé Maeght**  
Saint-Paul-de-Vence

**Couverture :**

Aimé Maeght et Pierre Bonnard, Le Cannel, 1943  
Marguerite Maeght posant pour Henri Matisse, Vence, 1944

# Sommaire / Contents

**Les géants qui ont guidé mes premiers pas**  
**The giants who guided my first steps**

Adrien Maeght

5

**BONNARD, MATISSE, MAEGHT. La synergie créatrice d'une amitié**  
**BONNARD, MATISSE, MAEGHT. A creative synergy forged in friendship**

Marie-Thérèse Pulvenis de Seligny

35

Sous le haut patronage de

Monsieur Emmanuel MACRON  
Président de la République

**Fondation Marguerite et Aimé Maeght**

Saint-Paul-de-Vence

Amitiés, Bonnard-Matisse pour les 60 ans de la Fondation Maeght  
Exposition du 29 juin au 6 octobre 2024

**BONNARD – MATISSE. Correspondance 1925-1946**  
**BONNARD – MATISSE. Correspondance 1925-1946**

Jean Clair

315



## Les géants qui ont guidé mes premiers pas

J'ai tant de souvenirs de ces deux génies du XX<sup>e</sup> siècle dont l'œuvre a profondément marqué l'Histoire de l'art. Ces souvenirs résonnent particulièrement aujourd'hui alors que nous célébrons le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght.

Si la première rencontre entre Pierre Bonnard et mon père se déroule en 1936 à Cannes à la faveur d'une lithographie à imprimer, celle de ma mère et du maître des Nabis a lieu au début de la guerre. En 1940, Aimé effectue des périodes de réserviste sous les drapeaux à Toulon, tandis que ma mère, toute à l'importance de son rôle de chef de famille, s'occupe de leur boutique-galerie rue des Belges à Cannes. Madame Lebasque, veuve du peintre appartenant au groupe des Nabis comme Paul Sérusier, Maurice Denis et Edouard Vuillard, lui confie les premiers tableaux importants que vendra la galerie. Mais elle fit plus encore ! Pourquoi Marguerite ne solliciterait-elle pas Pierre Bonnard, voisin et ami des Lebasque ? Marguerite, ne situant pas vraiment l'importance du peintre, va sur le champ lui proposer ses services. C'est ainsi qu'avec notre carriole à bras, nous sommes « montés » au Cannet. Bonnard garda jusqu'à la fin de sa vie le plaisir de raconter sa première rencontre avec ma mère : non seulement Marguerite ne doutait pas d'obtenir un tableau du maître mais elle lui laissa entendre que les prix qu'il venait de lui annoncer étaient absolument déraisonnables. Elle sait de quoi elle parle, puisqu'elle vend des Pastour et maintenant des Lebasque ! Bonnard, amusé, trouva Marguerite pétillante et lui confia un tableau en maintenant son prix. En rentrant de Toulon, pour une permission, Aimé qui lui savait qui était Bonnard, eut la vision incroyable d'une œuvre de Bonnard dans la vitrine de la rue des Belges.

Bonnard passa les dernières années de sa vie avec ma famille. Veuf depuis 1942, il venait déjeuner ou dîner plusieurs fois par semaine et pique-niquait avec nous sur les îles de Lérins au large de Cannes. Mon père ou moi ne manquions pas de saisir, caméra au poing, ces merveilleux moments d'intimité familiale avec le peintre. Les seuls films existants où l'on voit Pierre Bonnard sont ceux que nous avons captés : pique-nique aux îles, baignade à Cannes, balade dans les ruelles du Suquet... Bonnard réalisa de nombreux croquis de ma famille pris sur le vif. Il fit notamment de ma mère un portrait tout en tendresse.

## The giants who guided my first steps

I have so many memories of these two twentieth-century geniuses whose work has profoundly marked the history of art. These memories resonate particularly strongly today as we celebrate the 60<sup>th</sup> anniversary of the Marguerite and Aimé Maeght Foundation.

While Pierre Bonnard and my father first met in Cannes in 1936 through a lithograph to be printed, the first meeting between my mother and the master of the Nabis took place at the beginning of the war. In 1940, Aimé served for a while as a reservist in Toulon, while my mother, fully aware of the importance of her role as head of the family, ran their gallery on rue des Belges in Cannes. Madame Lebasque, widow of the painter who belonged to the Nabi group, as did Paul Sérusier, Maurice Denis and Edouard Vuillard, entrusted her with the first major paintings to be sold by the gallery. But she didn't stop there, suggesting that Marguerite also approach Pierre Bonnard, a neighbour and friend of the Lebasques. Not fully aware of the painter's importance, Marguerite immediately offered him her services. And so, with our hand-pulled trolley, we "went up" to Le Cannet. Right up to the end of his life, Bonnard remained fond of telling the story of how he met his my mother: not only did Marguerite have no doubts about obtaining a painting from the master, but she also told him that the prices he had just announced were utterly unreasonable. She knew what she was talking about after all, given that she was selling Pastour and now Lebasque! Bonnard, amused, appreciated Marguerite's bubbly personality and entrusted her with a painting—staying firm on his price. Returning from Toulon on leave, Aimé, well aware of who Bonnard was, was met by the incredible sight of one of the artist's pieces in the window on rue des Belges.

Bonnard spent the last years of his life with my family. Widowed in 1942, he would come for lunch or dinner several times a week and picnic with us on the Lérins islands off Cannes. Camera in hand, my father and I would always capture these wonderfully close family moments with the painter. The only films that exist showing Pierre Bonnard are the ones we made: picnics on the islands, swimming in Cannes, strolls through the narrow streets of Le Suquet... Bonnard drew many sketches of my family from life, and painted one very tender portrait of my mother that particularly stands out.

Henri Matisse à la Colombe d'or, Saint-Paul-de-Vence, 1952

